

futur a trait aux réformes à opérer dans le service civil et à la manière plus équitable de nommer les candidats aux différents emplois. Il y a aussi un mot pour l'exposition de Vienne, et le président soumet le projet d'y envoyer deux représentants du gouvernement américain. Le reste du message se rapporte aux questions ordinaires. Il félicite, avec raison, son pays des succès qu'il a remportés dans les deux arbitrages au sujet de l'Alabama et de l'île San Juan. Il dit un mot des pêcheries, de la délimitation des frontières entre le territoire nouvellement acquis de la Russie et les possessions britanniques. Il trouve moyen, entre des menaces à Cuba et un avertissement paternel à la Vénézuëla, de glisser l'éloge de Juárez à côté de celui de son successeur, don Lerdo de Tejada.

Toute la presse adverse a critiqué vertement ce message qui le méritait bien un peu. Au reste, la plus grande vérité que l'on puisse dire, c'est que, ce message eût-il été irréprochable, il n'aurait pas manqué d'être violemment attaqué; de même que, si médiocre qu'il pût être, il se serait toujours trouvé quelqu'un pour en faire un pompeux éloge. Nous oublions cependant un point du message qui indique certainement un grand esprit de patriotisme bien entendu. On sait que le gouvernement des Etats-Unis a toujours pris des mesures efficaces pour secourir ses marins à l'étranger. L'octroi affecté à cet objet sera considérablement augmenté et, dorénavant, les mesures de protection s'étendront à tous les citoyens américains indistinctement, qu'ils appartiennent à la marine ou autrement.

Le conflit regrettable qui existait à la Nouvelle-Orléans entre deux partis dont chacun prétendait avoir le même droit au pouvoir, vient de disparaître, grâce à l'intervention de la force militaire, par la chute de l'un des partis. Il n'est pas impossible cependant que les hostilités reprennent avant peu, c'est-à-dire quand les baïonnettes auront disparu.

Au grand étonnement de tout le monde, le Mexique paraît entrer dans les voies de la pacification. Lerdo de Tejada a été nommé président à la presque unanimité des voix, et Porfirio a fait sa soumission, avec Treviño. Ils ont été tous réintégrés dans leurs grades et promettent d'être sages à l'avenir. Pendant que les choses se calment d'un côté de l'océan, elles continuent à se brouiller en Europe, où l'état des affaires est loin d'être rassurant.

L'Espagne vit sur un volcan qui peut d'un jour à l'autre éclater et qui, de fait présente, à chaque instant, les symptômes les plus menaçants.

L'Italie n'a peut-être pas, dans Victor-Emmanuel, le modèle des souverains; elle s'en aperçoit et se sent mal à l'aise. Elle craint d'avancer et a honte de reculer. Cette indécision est mise à profit par les fauteurs de désordre qui pullulent dans chaque ville et qui compromettent tout. Pendant ce temps, une partie du royaume est ravagée par un ennemi presque aussi terrible que les guerres et les séditions: l'inondation. Le débordement de l'Arno et du Pô ont déjà causé des dommages incalculables; dans une grande portion de territoire, toutes les moissons et bestiaux sont perdus, les bâtisses renversées, et 22,000 personnes se trouvent sans ressources et sans abri. Un grand nombre ont malheureusement trouvé la mort sous le flot envahisseur.

En France, la situation est considérablement tendue, et l'Assemblée vient de subir une crise sur les effets de laquelle on ne semble pas encore parfaitement rassuré. Les partis paraissent entreprendre une lutte décisive. Nous ne savons pas lequel réussira, et qui restera maître du champ de bataille. Tout ce que nous savons, c'est que cette lutte intempestive sur le toit d'un édifice qui brûle, ce conflit mesquin de personnalités, quand la seule occupation devrait être de laver la tache et de libérer le territoire, ont quelque chose de stupéfiant.

Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit: il n'y a que Thiers ou le retour de Napoléon III qui puisse sauver la France.

Il nous fait plaisir d'enregistrer la nouvelle de la nomination prochaine du duc d'Aumale à l'Académie française à la place du comte de Montalembert. Le duc d'Aumale, est un penseur et un écrivain distingué; et un seul des travaux importants qu'il a publiés, suffirait pour lui donner un droit incontestable au fauteuil vacant.

M. Charles Gounod, vient de dénoncer, dans le "Times" de Londres, un fait qui mérite une sérieuse attention, d'autant plus qu'il n'est pas circonscrit à une seule branche des arts. M. Gounod se plaint d'un délit commercial qui consiste à exploiter des contrefaçons des auteurs en vogue, en vendant de misérables compositions sous leur signature. Il y a là un grave abus, aussi préjudiciable au public qu'au compositeur lui-même. M. Gounod déclare avoir, entre les mains, plus de soixante

morceaux de musique publiés par plusieurs grands éditeurs de Londres, comme étant des œuvres de sa composition et qui ne sont que de plates caricatures dans lesquelles sa musique est absolument calomniée, dégradée et parfois méconnaissable. On conçoit que ce commerce illicite enrichisse promptement les marchands, mais il ruine les auteurs aussitôt, en argent comme en réputation. M. Gounod s'élève avec raison contre ses falsifications et suggère les moyens de les faire disparaître. Le travail serait difficile, mais l'importance des résultats mérite qu'on l'entreprene.

Notre bulletin nécrologique, pour ce mois, se borne heureusement à deux noms, pris en dehors du pays.

Nous enregistrons, cependant, avec regret la mort de Horace Greeley, arrivée le 29 novembre dernier. Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis*, les détails biographiques suivants sur cet homme remarquable:

"Il est né à Amherst, dans le New-Hampshire, le 3 février 1811. Son père, Zacheus Greeley, était fermier, et tous ses aïeux, autant qu'il s'en souviennent, étaient fermiers. Il eût été dommage qu'il ne fût pas fermier lui-même, et l'on sait que, tout en suivant la carrière peu champêtre de la politique, il n'a pas néanmoins manqué à sa vocation.

En 1826, il avait quinze ans à peine, et entra comme apprenti dans l'imprimerie du *Northern Speciator*, journal hebdomadaire du comté de Rutland, dans le Vermont. Mais en 1830 le *Speciator* cessa sa publication, et Horace travailla comme ouvrier compositeur à Jamestown, à Lodi, dans l'Etat de New-York puis à Erie, en Pennsylvanie. Déjà à cette époque il avait acquis des connaissances si étendues et si solides dans certaines branches de politique militante, que son opinion en ces matières faisait autorité.

En 1831, Horace Greeley vint à New-York, le but de son ambition, et se mit immédiatement à l'ouvrage. Il travailla comme ouvrier dans divers ateliers; puis, en 1833, ayant pris l'air de la place, il songea à se mettre à son compte; il entra en association avec M. Francis Story, et fut chargé de l'impression du *Morning Post*, le premier journal à un sou publié à New-York. Malheureusement cette bonne fortune ne fut pas de longue durée, le *Morning Post* tomba en déconfiture trois semaines après, et la maison Greeley et Story elle-même entra en liquidation quelques mois plus tard.

Nous passons rapidement les années qui suivirent, et qui virent successivement M. Greeley rédacteur du *New Yorker*, journal hebdomadaire, du *Daily Whig*, du *Jefferson*, du *Log Cabin*, etc., et nous arrivons en 1841, où fut créée la *Tribune*, qu'il n'a plus quittée jusqu'à présent, à qui il doit sa fortune matérielle et sa fortune politique."

On sait que M. Greeley a été le candidat malheureux, dans les dernières élections présidentielles des Etats-Unis, et cet échec, joint à la douleur que lui avait causée la perte de sa femme, quelques semaines auparavant, n'a pas peu contribué à amener sa mort, en portant un coup sérieux à l'équilibre de ses facultés mentales. Horace Greeley n'était âgé que de 61 ans.

Nous aurions dû, aussi, mentionner, en son lieu, le décès de la princesse Anne-Théodora-Augusta-Charlotte-Wilhelmine, princesse douairière de Hohenlohe-Langenberg, arrivée à Baden-Baden, le 23 septembre dernier. La princesse douairière était née le 7 décembre 1807, et était donc âgée de près de 65 ans. Elle était fille de la princesse de Saxe-Cobourg, plus tard duchesse de Kent, et était, conséquemment, sœur utérine de S. M. la reine Victoria.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

—RAPPORT du Surintendant des écoles du Nouveau-Brunswick pour l'année 1871. Ce rapport, de 50 pages, grand format, avec l'appendice, contient un grand nombre de détails intéressants, et des statistiques précieuses sur l'instruction publique.

—RAPPORT des commissaires d'écoles protestantes de la cité de Montréal de 1847 à 1871. 94 pages, grand format, avec appendice; imprimé aux ateliers de la Gazette.

—BARNARD ED: *L'Agriculture au point de vue de l'émigration*. Montréal, des presses de la *Minerve*; 8 pages grand format. Ces huit pages contiennent la conférence que M. Barnard a lue devant l'Union catholique de Montréal, le 27 octobre 1872. Son seul titre, à part le talent de l'auteur, la recommande aux lecteurs sérieux, et principalement à ceux qui s'occupent de ces questions vitales de l'agriculture et de l'émigration.

—ALMANACH agricole, commercial et historique, de J. B. Rolland et fils, pour l'année 1873, brochure in-12 de 64 pages, prix 5 centimes.